

de bons conseils et M. Jackson, à cause de moi, augmentera, j'en suis sûr, le prix qu'il paie vos petits services. . . . n'est-ce pas, monsieur Jackson ?

—Peut-être, fit laconiquement l'Américain.

Avec cette mobilité propre à la race méridionale, Giovanni s'attendrissait à vue d'œil.

—J'aurais bien besoin d'un millier de piastres, ce matin, balbutia-t-il.

Le banquier lui tendit la main.

—Vous avez un bon sur la Compagnie ? demanda-t-il.

—Hélas ! non, fit l'Italien. Figurez-vous, mon bon monsieur Jackson, que je ne puis en faire un avant cinq jours. . . . et je suis sans argent.

—Faites-moi un reçu, dit M. Jackson froidement.

Et il inscrivit la somme sur une feuille arrachée à son carnet de chèques.

—Pas de reçu pour cette fois, dit Miquet en s'adressant au banquier. . . . vous pouvez bien lui donner une gratification en l'honneur de notre réconciliation.

Giovanni ouvrait de grands yeux ; cette intervention cavalière de l'ingénieur le jetait en un étonnement profond.

Mais cet étonnement se transforma en une véritable stupéfaction lorsque, sans faire d'observation, le banquier lui tendit le chèque de mille piastres qu'il sollicitait.

—Et ce n'est pas un prêt, dit Miquet ; vous entendez, monsieur Corda, c'est un cadeau que vous fait la banque.

Il ajouta en riant :

—Je vous devais bien cela pour la balle que je vous ai envoyée dans la tête. . . . ce sera pour payer le chirurgien qui vous a raccommoqué le front.

Et, lui tendant la main :

—Sans rancune, monsieur Corda, fit-il avec un accent de franchise admirablement bien imitée.

La face de l'entrepreneur s'était illuminée.

—Vous êtes le plus galant homme que je connaisse ! s'écria-t-il en serrant avec effusion la main que lui tendait Miquet. . . . vous pouvez disposer de Giovanni comme il vous plaira. Désormais, entre vous et moi, c'est à la vie à la mort.

L'ingénieur le regarda un moment fixement, comme pour lire dans ses yeux ce qui se passait dans son âme et il répondit, complètement rassuré sur les sentiments de l'Italien à son égard :

—A la bonne heure, vous voici tout à fait raisonnable. . . . j'aime à vous voir ainsi.

Et, au banquier :

—Hein ! avais-je tort en insistant pour que vous receviez cet excellent M. Corda ?

Plus il allait, et plus le signor Corda était stupéfait.

C'est à peine s'il en pouvait croire ses yeux et ses oreilles ; ce qui l'étonnait le plus ce n'était pas tant le langage de l'ingénieur que l'attitude du banquier.

Il avait peine à reconnaître le rigide M. Jackson dans cet homme, auquel Miquet imposait ses volontés avec une incroyable désinvolture.

Soudain l'ingénieur tira sa montre.

—Eh ! fit-il, je m'attarde ici et j'oublie que j'ai rendez-vous. . . . tenez, précisément avec la personne en question. Or, il serait dangereux de la faire attendre. Un coup de tête est si vite fait.

Il se leva et, tendant la main au banquier, qui allongea ses deux doigts, raides comme des baguettes de tambour :

—Je vous laisse juge d'apprécier, fit-il, ce qu'il est bon de dire à M. Corda. . . . Quant à moi, j'estime qu'il peut nous être de quelque utilité.

Il adressa un sourire protecteur à l'Italien et sortit du cabinet.

La porte, une fois refermée, M. Jackson se versa et avala coup sur coup deux verres de whisky, jeta le cigare qu'il machonnait entre ses lèvres et duquel il avait tiré à peine quelques bouffées, en ralluma un autre, le fuma et, son parfum ne lui plaisant sans doute pas, le jeta également pour en allumer un troisième.

Cela fait, il croisa les bras sur sa poitrine, se renversa en arrière et, les jambes allongées sous son bureau, la tête appuyée sur le dossier de son siège, les yeux fixés au plafond, il se mit à fumer avec frénésie, si bien qu'en quelques minutes, il se

trouva enveloppé d'un épais nuage qui le dérobaient presque aux regards de Giovanni Corda.

—Per Baccho ! pensa celui-ci, le signor Jockson n'est pas content.

—Oh ! non, il n'était pas content, l'Américain, il était même furieux.

Le langage et l'attitude de ce Pierre Miquet l'avaient positivement froissé ; tant qu'ils avaient été seuls, face à face, dans le cabinet, peu lui importait au fond ; le principal, dans la vie, ce sont les affaires. Mais il lui déplaisait de s'être laissé traiter aussi cavalièrement en présence de l'entrepreneur ; il lui semblait que son prestige s'en trouvait écorné.

Et puis, il y avait aussi quelque chose qui ne lui convenait qu'à moitié : en laissant de côté la question d'amour-propre, il y avait aussi la question d'affaires ; or, son principe avait toujours été de tenir les autres dans sa main, mais non se trouver, lui, dans la leur.

Or, c'était précisément là le cas ; non seulement l'ingénieur paraissait vouloir diriger les opérations, mais encore il était au courant des petites combinaisons secrètes de la banque. . . . C'était dangereux.

Il se redressa et reporta ses regards sur Giovanni Corda, qui le considérait anxieusement, cherchant à percer ce visage impassible pour deviner les pensées qui s'agitaient dans son cerveau.

—Eh bien ! fit le banquier laconiquement.

—Eh bien ! répéta non moins laconiquement l'entrepreneur.

—Qu'attendez-vous ? . . . Vous avez votre chèque, n'est-ce pas ?

Il avait prononcé ces mots d'un ton bourru, hochant la tête dans la direction de la porte.

—J'attends. . . . au cas où je pourrais vous être utile, répliqua l'Italien, sans se froisser aucunement des façons du banquier.

Celui-ci eut un haussement d'épaules.

—M'être utile, grommela-t-il. . . . il n'y aurait qu'un moyen.

—Et ce moyen. . . . ?

—N'est pas à votre disposition.

—Dites toujours. . . .

—A quoi bon ?

—Eh bien ! voulez vous que je vous dise à quoi vous songez ? demanda l'Italien à brûle-pourpoint. Vous songez que vous donneriez une respectable quantité de dollars à qui vous permettrait de dégager votre gorge des doigts qui la serrent.

Un sillon profond se creusa entre les sourcils de l'Américain.

—Je ne comprends pas, dit-il, expliquez-vous.

—Nieriez-vous que cet ingénieur du diable n'ait la main sur vous ? Non, n'est-ce pas ? . . . Or, le moyen que vous cherchez est tout simplement celui qui vous permettrait de changer les rôles, c'est à dire de mettre la main sur lui. . . . Ai-je deviné juste ?

Le banquier dédaigna de répondre ; il eut seulement un haussement de sourcils qui semblait signifier : Où voulez-vous en venir ?

—C'est un homme diablement fort, murmura l'entrepreneur.

—Au revolver, ricana l'Américain.

Au souvenir de son combat du *Phénix-Salon*, l'Italien pâlit et grommela entre ses dents :

—Oh ! cela, il me le paiera. . . . Vous pouvez rire. . . .

—N'est-ce donc point à cela que vous faisiez allusion ? demanda M. Jackson.

Giovanni Corda secoua la tête.

—Le connaissiez-vous donc ? poursuivit le banquier.

—Peut-être, répliqua pensivement Corda. C'est précisément à cause de cela que nous nous sommes battus. . . .

—Ah bah ! fit le banquier du ton d'un homme fortement intéressé. Vous connaissiez ce Jacques Miquet ?

L'Italien haussa les épaules.

—Non, pas Jacques, mais Pierre.

—Pardon, c'est bien Jacques qu'il s'appelle.

—Et moi, je vous soutiens que son petit nom est Pierre.

—Je ne comprends pas quelle raison vous pouvez avoir de soutenir cela. Mais, en tous cas, je puis vous fournir la preuve que vous avez tort.

Il ouvrit un tiroir, chercha dans un portefeuille et en sortit le reçu des vingt-cinq mille piastres que l'ingénieur lui avait signé quelques instants auparavant.

—Voyez, dit-il, en tendant le papier à l'entrepreneur. C'est signé en toutes lettres.

Giovanni Corda ne put retenir un brusque mouvement de surprise.

—Parbleu ! dit-il, j'en étais bien certain. . . .

—Certain de quoi ?

—C'est la même écriture ! . . .

—La même écriture. . . . que quoi ?

—Que celle que j'ai là, dans ma poche.

Il fouilla vivement dans son vêtement et en tira un portefeuille duquel il sortit un papier qu'il déplia et qu'il tendit au banquier.

—Voilà qui est singulier ! murmura celui-ci en regardant alternativement les deux feuilles. On jurerait que c'est la même main qui a écrit cela.

—Mais c'est la même main, en effet, affirma l'entrepreneur ; en tous cas, vous voyez que c'est bien signé : Pierre Miquet.

—Similitude de nom, sans doute, riposta l'Américain. En tous cas, similitude étrange.

—Trop étrange pour que ce Jacques Miquet ne soit pas le même que le Pierre. . . .

M. Jackson était très perplexe.

Tout à coup, il poussa une exclamation :

—Admettez tout ce que vous voudrez, dit-il, excepté cependant que ce soit le même homme.

Giovanni ouvrit de grands yeux.

—Bah ! dit-il, et pourquoi ?

—Tout simplement parce que votre reçu est daté du 25 mars, et que Jacques Miquet n'est arrivé à Panama que le 7 avril.

—Eh bien ! . . . en quittant Colon, il sera venu à Panama. . . . Voilà tout.

—Malheureusement, le *Medway* sur lequel il est arrivé d'Europe, ne l'a débarqué à Colon que le 6 avril.

—Qu'est-ce que vous me racontez là ? murmura Giovanni.

—La vérité pure.

—Ce Jacques Miquet, dites-vous, arrive d'Europe ?

—Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire.

—C'est incroyable. . . .

Sans répondre, M. Jackson fouilla dans un cartonnet et tendit une petite fiche sur laquelle se trouvait collées quelques lignes coupées dans un journal.

—Tenez, dit-il, lisez. Cela vous convaincra-t-il ?

C'était la liste des étrangers débarqués à Colon, le 6 avril précédent, par le *Medway*.

Et Giovanni Corda lut d'une voix surprise la mention de " Jacques Miquet, ingénieur de la Compagnie de Panama."

Il rendit la fiche à M. Jackson et demeura muet.

—J'ajouterai à cela, fit le banquier, que j'ai fait connaissance avec des personnes ayant fait la traversée d'Europe en même temps que lui. . . . Une de ces personnes doit même jouer un rôle considérable dans nos plans nouveaux.

L'entrepreneur était littéralement abasourdi.

—Je comprends, maintenant, balbutia-t-il, qu'il se soit fâché l'autre jour au *Phénix*, lorsque j'ai voulu reconnaître en lui mon Pierre Miquet.

—Qu'est-ce que c'était que ce Pierre Miquet ? demanda l'Américain, intrigué malgré lui par cette similitude de nom et de visage.

—Pueh ! un aventurier, très intelligent, très audacieux. . . . mais un coquin ; c'est sur lui que je comptais pour m'aider dans l'exécution de vos instructions.

—Et qu'est-il devenu ?

—Il est mort. . . .

M. Jackson courba la tête.

—C'est fâcheux, murmura-t-il.

Et il garda le silence ; puis, tout à coup, il fit un bond formidable sur son fauteuil.

—Ah ! par exemple, exclama-t-il, voilà qui est singulier !

—Quoi donc ?

Il prit le reçu qu'il avait laissé étalé sur son bureau et que ses yeux considéraient machinalement, et le tendant à Giovanni :